

La souffrance au travail en agriculture : Une réalité sous estimée

Stress, mal être ... La population agricole est loin d'avoir la vie facile. Certains souffrent de problèmes financiers, de la pénibilité du travail, mais aussi de la solitude ou de la mauvaise image du métier. Ils ont besoin d'être écoutés et accompagnés. Face à ces difficultés économiques, les acteurs se mobilisent.

Les citadins ont souvent une vision édulcorée et idyllique de la vie à la campagne. Parfois pourtant, la réalité est loin de cette image d'Épinal. Crises agricoles, baisses des prix, surendettement, augmentation des charges, investissements trop lourds, aléas climatiques, mais aussi soucis de santé, problèmes personnels, conflits professionnels, fragilisent les agriculteurs qui en sont victimes mais aussi leur entourage, famille et salariés d'exploitation, qui en subissent le contrecoup.

La MSA dispose d'un certain nombre d'outils pour venir en aide aux agriculteurs en difficulté, notamment au travers de son action sociale, de ses services médicaux et par l'octroi d'échéanciers pour le paiement étalé des cotisations sociales.

Mais, sachant qu'une approche globale de la situation a plus de chance d'être efficace, la solution de travailler en partenariat, comme actuellement avec Solidarité Paysans Provence,



permet de mieux cerner la complexité de la réalité agricole.

En effet, le monde agricole est un écheveau touchant au domaine professionnel et privé, personnel et familial, individuel et intergénérationnel, social et affectif. Reconnaître une difficulté économique n'est plus un tabou. Il n'en est pas de même en ce qui concerne la reconnaissance de la souffrance au travail. Comment informer les agriculteurs de ce qu'est cette souffrance dont ils ne semblent pas toujours conscients ou qu'ils essaient d'éluider ? Comment répondre à cette souffrance ?

Il existe un véritable soulagement à parler, à

échanger, à faire savoir. Dire avec des mots de tous les jours ce que l'on ressent, témoigner pour soi et pour les autres, rencontrer des personnes qui vivent le même quotidien, semble être une bonne thérapie et le début d'une démarche positive.

Dans cette optique, une journée médico-socio-professionnelle a été organisée le mardi 1^{er} décembre dans les locaux de l'association.

Médecins du travail et assistantes sociales de la MSA ont ainsi rencontré 5 agriculteurs et 3 conjointes collaboratrices. Autour d'une collation, les personnes ont pu s'entretenir de façon individuelle et collective avec des professionnels qui les ont écoutées et conseillées sur leur santé et leurs droits, avec orientation éventuelle vers d'autres dispositifs ou d'autres organismes. Était présent également lors de cette journée un médiateur de l'association.

Même si la demande n'est pas explicite, le besoin d'aide existe. Par expérience, les professionnels du travail social et associatif savent que dans la plupart des cas, il est illusoire de croire que l'on va pouvoir s'en sortir tout seul. La détresse est tellement importante que les personnes en difficulté psychologique n'arrivent plus à s'exprimer et se replient sur elles-mêmes. Afin de lutter contre cet isolement, d'autres journées telles que celles du 1^{er} décembre sont programmées (sur invitation).

Témoignage de Jacqueline Cornillon, agricultrice dans les Bouches-du-Rhône

« En 2005, j'ai repris l'exploitation de mon père qui était louée jusque là. J'étais alors au RMI et me suis installée avec l'accompagnement de l'ADEAR avec une production de poules pondeuses.

Dès l'installation j'ai rencontré beaucoup de problèmes : le vol de mes poules, un mois et demi après mon installation, puis la difficulté à trouver des lieux d'écoulement de ma production et enfin une crise due à la grippe aviaire qui a entraîné une suspicion des consommateurs à l'égard des productions de volaille et une réticence même à l'égard des œufs ; ce qui rend leur écoulement plus difficile.

Ce n'est rien de dire que l'inquiétude et l'angoisse ressenties durant cette période ont été très vives et très fortes. Je me demandais si j'avais fait le bon choix en prenant la décision de m'installer, je sentais très seule et avait le sentiment de m'enfoncer dans mes difficultés.

Heureusement que je bénéficiais de l'allocation RMI, car il n'y avait aucun revenu de l'exploitation.

En 2008 une nouvelle opportunité de débouché s'offre à moi, une amie me parle de l'ouverture prochaine d'une épicerie coopérative sur Arles qui n'a pas encore de productrice pour la fournir en œufs. Avec cette amie nous nous rendons à la réunion d'information, c'est ainsi que je rencontre la chargée de projet de ce qui allait devenir Solid'Arles. Cette dernière, face à mes doutes, mes interrogations, mes difficultés, voyant ma fragilité tant personnelle que professionnelle, me conseille de me faire aider. Ce que j'ai fait.

« J'ai trouvé un appui, une aide dans la gestion économique et administrative de mon exploitation. Maintenant, grâce à leur soutien je ne me sens plus seule, à la moindre difficulté que je rencontre, au moindre découragement, je sollicite l'association, j'y trouve une écoute attentive et des bases de réflexion pour faire évoluer ma situation. Cela me permet de retrouver le moral et de repartir. Je crois, que sans la présence de l'association, j'aurais arrêté l'exploitation.

Un chantier d'entraide a été mis en place pendant un week-end pour aménager un poulailler et pouvoir augmenter ainsi le nombre des poules pondeuses. Cette action, outre l'aide matérielle d'un travail plus vite réalisé, a été un réconfort moral pour moi.

J'assure une vente régulière de mes œufs sur divers points de vente Solid'Arles, les COPPAS de Saint Rémy et d'Avignon, sur le marché paysans d'Arles.

Depuis peu, d'autres soucis sont apparus : une mortalité élevée frappe le dernier lot de poules achetées et cela m'affecte particulièrement.

Un nouveau chantier d'entraide va être organisé pour rénover un ancien poulailler. Je peux compter sur l'association, je ne renonce pas. De nouvelles poules vont arriver qui vont me permettre d'approvisionner une clientèle qui est en augmentation. A terme j'espère sortir du dispositif Revenu de Solidarité Active ».